

Psychologie, connaissance de soi et orientation

Reine-Marie Halbout*

Je vais essayer d'apporter quelques réponses à deux questions importantes : en quoi les questions de l'orientation et de l'insertion peuvent-elles intéresser le psychologue et qu'a-t-il de spécifique à y apporter ?

Chacun sait ou se doute que le psychologue s'intéresse à l'individu, l'individu en tant que sujet mais aussi en tant que membre d'une collectivité qui peut-être famille, groupe social, entreprise. Individu dont la dynamique psychique est complexe parce qu'animée par des mouvements conscients et inconscients. Individu qui se construit au fil des relations nouées avec son environnement proche, des apprentissages que l'école favorise, des expériences qu'il fait dans son milieu élargi. Dynamique complexe parce qu'elle est tissée des mouvements conscients et inconscients mais aussi des héritages familiaux directs et transgénérationnels. Le psychologue sait qu'il doit être attentif à tous ces registres pour accéder à la complexité du sujet et il sait aussi que celle-ci lui échappe en même temps qu'il cherche à la saisir.

Le psychologue est doté de connaissances sur les différentes théories de la personnalité et d'outils, des tests psychologiques, auxquels il a été formé et dont il se sert pour mesurer, comparer, repérer, comprendre et finalement évaluer. Mon expérience personnelle dans le recrutement, l'évaluation et l'orientation m'amène aujourd'hui à reconsidérer cet attirail à la disposition du psychologue comme un moyen, un média, pour lui permettre d'accompagner chez son « client » une prise de conscience, une meilleure connaissance de soi et de ses ressources, et donc une plus grande autonomie de fonctionnement. Ces tests n'ont d'intérêt que s'ils sont utilisés dans le sens étymologique premier d'évaluer, c'est-à-dire « donner de la valeur ».

Si nous sommes d'accord avec cette définition du rôle du psychologue, à savoir favoriser chez son interlocuteur une meilleure compréhension de sa dynamique psychique, de son histoire personnelle et familiale, des atouts à sa disposition mais aussi des limites à prendre en compte, nous comprendrons pourquoi le psychologue a toute sa place dans les questions de l'orientation et de l'insertion. Toutes ces préoccupations sont à mettre en relation bien sûr avec un contexte économique et sociologique, « la réalité du marché ».

Des enjeux à chaque étape de vie

Les problématiques sont différentes pour le jeune qui doit s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, pour l'adulte qui arrive à maturité et qui exprime, de façon volontaire ou dans la contrainte des événements extérieurs, un projet de réorientation, et la personne qui prend sa retraite et se projette dans une dernière partie de vie qu'elle veut porteuse de sens et de créativité.

Le rôle du psychologue diffère et il sera amené à accompagner chacune de ces problématiques avec tact et nuances en prenant en compte les différents enjeux de ces étapes de vie. Dans cet article, nous allons nous concentrer sur la question de l'orientation et de l'insertion chez les jeunes.

Les jeunes face à la complexité du monde

L'entrée dans l'âge adulte est un moment essentiel. De la qualité des premières expériences d'intégration sociale et professionnelle dépend souvent la confiance en soi que l'individu va acquérir et sa possibilité de se réaliser dans ses différents investissements. Les jeunes sont-ils bien préparés à affronter la complexité du monde dans lequel nous vivons ?

Je laisse la parole à Edgar Morin qui en mai 2007 s'exprimait en ces termes¹ : « *Je pense que l'enseignement est atteint d'une grande sclérose. Aujourd'hui les problèmes fondamentaux de chacun comme individu, citoyen et membre de l'espèce humaine sont complètement désintégrés par le morcellement disciplinaire. On n'apprend plus ce que c'est d'être humain. On n'apprend plus à se comprendre les uns les autres, bien que ce soit vital. On n'enseigne plus comment affronter les incertitudes. Il n'y a pas une éducation de civilisation. Tous ces problèmes fondamentaux de la vie sont ignorés. Pour les enseigner, il faudrait des compétences polydisciplinaires, faire émerger une nouvelle race d'enseignants cultivés, qui ne s'enferment pas dans leur discipline. C'est concevable dans certains pays, dont l'Italie voisine, mais non en France* ».

Se connaître comme individu, apprendre à comprendre les autres et à affronter l'incertitude, faire des liens entre les différentes disciplines, accéder à une vision du monde fondée sur la culture... Autant d'éléments dont les jeunes auraient besoin pour apprendre à évoluer dans un monde complexe et pluriel et dont nous ne pouvons que constater les carences en termes d'éducation et d'enseignement.

Prolongeant les propos d'Edgar Morin, il me semble qu'en France, l'enseignement est principalement orienté vers les objets extérieurs de la connaissance. Il est demandé aux élèves d'assimiler des données abstraites, dans une modalité de travail essentiellement individuelle. Chaque discipline est enseignée indépendamment des autres sans que les relations entre elles soient valorisées.

Il faut ajouter à cela que dès l'enseignement secondaire, les jeunes ont été encouragés à choisir des filières de formations leur permettant d'aller vers des métiers valorisés dans les entreprises. Leurs choix sont souvent faits à partir de critères extérieurs et rares sont ceux qui ont choisi leurs formations en fonction d'une vocation. Les enseignants leur ont aussi décrit un monde économique difficile, où l'emploi est rare... ce qui ne manque pas de susciter une inquiétude diffuse, perceptible même chez les plus jeunes.

La connaissance de soi-même, de ses goûts, de ses ressources, le goût du travail en équipe, la transmission des savoirs par l'expérimentation, la transversalité des informations sont peu valorisées et pour beaucoup de jeunes gens, le rapport au savoir et à la connaissance est vécu de façon passive, sur le mode de la contrainte.

Un monde professionnel redouté

Crainte de ce qu'ils vont rencontrer dans le monde économique, méconnaissance d'eux-mêmes, vision des savoirs fragmentée, ces différents points ne préparent pas les jeunes à aborder l'entrée dans l'âge adulte et dans le monde avec confiance en eux-mêmes. Ceci peut se traduire par une peur des engagements que la vie adulte suscite.

Et pourtant... être positivement relié à soi-même et à son désir, construire un projet professionnel qui soit le sien, qui fait sens, tout en étant relié à l'histoire de sa famille et de ses ancêtres, sont des conditions d'équilibre et de créativité de la personne.

Rappelons cette phrase sur le fronton du temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux et l'univers* »... C'est bien entendu à ce point précis d'articulation que le psychologue a toute sa place, et qu'il peut jouer un rôle de passeur entre le jeune et le monde de l'entreprise. Il est garant de la juste articulation entre dynamique personnelle, parcours de formation, compétences acquises, histoire et projet de vie de la personne jeune.

Le psychologue travaillant dans l'orientation doit disposer bien sûr d'une bonne connaissance de la réalité économique, des familles de métiers, mais en restant centré sur la personne qu'il accompagne, au plus près de ses centres d'intérêts et de ses possibilités. On peut aussi imaginer une approche pluridisciplinaire par rapport à ces questions d'orientation où différents professionnels travailleraient en équipe pour aider le jeune à élaborer un ou des projets.

¹ Morin, E., *Débat où va la France ?* Le monde 2, mai 2007

Les outils du psychologue

Revenons au psychologue et aux outils dont il dispose. S'il les met au service de la relation avec son interlocuteur, ce sont des ressources dont il serait dommage de se priver, mais lesquels utiliser ?

Il me semble important de valoriser les outils qui permettent d'engager un vrai dialogue avec le jeune, ceux qui le placent en position d'acteur de son parcours de vie. Il s'agit certes de favoriser le repérage des métiers et des secteurs d'activités préférés et possibles mais aussi et surtout d'accéder à une meilleure connaissance de soi.

Les outils fondés sur la typologie de Carl.Gustav Jung comme le *Golden*¹ ou ceux permettant de repérer les intérêts professionnels comme l'*Hexa 3D*² sont des outils appropriés. Nos collègues canadiens ont beaucoup à nous apprendre sur ce sujet et ils ont une longue expérience de l'utilisation de ces outils qui font naturellement partie des dispositifs d'évaluation mise à la disposition des plus jeunes.

Je tiens aussi à dire que l'utilisation de ces outils suppose chez les praticiens l'acceptation d'une position basse en ce sens que c'est le bénéficiaire qui est le mieux placé pour énoncer ce qui fait sens pour lui. Le psychologue fournira le cadre, garantira une restitution complète des résultats, restera centré sur le dialogue avec le jeune et laissera ouverte pour son interlocuteur le champ des possibles.

Mon postulat est que la prise de conscience et l'intégration de ses ressources sont essentielles pour permettre au jeune de trouver un axe cohérent et poursuivre sa croissance vers la maturité et que le psychologue peut être un interlocuteur compétent pour l'aider à y parvenir.

Novembre 2007

*Psychologue clinicienne, Psychanalyste, Coach

¹ Inventaire typologique de Golden, ECPA, 2004

² Hexa 3D : Questionnaire d'intérêts professionnels, ECPA, 2006